

BRECHER, Jeremy, CHILDS, John Brown, and CUTLER, Jill (dir.).  
*Global Visions: Beyond the New World Order*. Montréal, Black  
RoseBooks, 1993, 346 p.

Peter Calkin

Volume 25, numéro 3, 1994

Les politiques extérieures des États non souverains : convergences et  
divergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Calkin, P. (1994). Compte rendu de [BRECHER, Jeremy, CHILDS, John Brown,  
and CUTLER, Jill (dir.). *Global Visions: Beyond the New World Order*. Montréal,  
Black RoseBooks, 1993, 346 p.] *Études internationales*, 25(3), 597–598.  
<https://doi.org/10.7202/703358ar>

Voilà donc un ouvrage que j'aurais conseillé sans hésitation à mes étudiants à l'époque où j'enseignais sur les économies socialistes. Avec la dernière décennie de ce siècle, la conception que l'on avait du socialisme sous la Deuxième Internationale, pour des raisons bien évidentes, n'offre guère d'intérêt.

André JOYAL

Professeur d'économie

Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

### **Global Visions: Beyond the New World Order.**

BRECHER, Jeremy, CHILDS, John Brown, and CUTLER, Jill (dir.). Montréal, Black Rose Books, 1993, 346 p.

Cet ouvrage, qui traite de l'importante transition que l'humanité doit entreprendre vers un nouvel ordre mondial d'ici l'an 2025 se divise en trois parties. La première, *Nouvel ordre mondial vs Communauté mondiale* s'attaque à la conspiration menée « de haut en bas » par des capitalistes et des leaders politiques rivaux pour maintenir leur pouvoir. Elle propose ensuite un Ordre mondial alternatif bâti sur les concepts de la participation populaire, la diversité culturelle et écologique, la citoyenneté planétaire, et le développement pacifique et écologique impliquant les femmes et les hommes.

La deuxième partie, *Globalisation de haut en bas : Critiques*, présente plusieurs éléments de la stratégie actuelle d'ordre mondial telle que menée par les capitalistes et les hommes politiques. Le premier élément est l'appropriation subtile à leur propre cause du mouvement vert. Le second est la prise de contrôle croissante de la glo-

balisation, dont la force motrice demeure une maximisation du PNB qui détruit les cultures indigènes et des habitats écologiques. Le troisième élément stratégique est la destruction de la diversité culturelle et du bien-être sur les trois continents du Tiers-monde.

La dernière partie du livre, *Globalisation de bas en haut : Alternatives*, occupe la moitié du livre et 18 de ses 32 chapitres. Elle présente la thèse que la globalisation devrait se dérouler à travers une vision de la communauté humaine partagée par toutes les cultures. Par exemple, un peuple aurait le droit de participer à une décision donnée dans la mesure où elle l'affecte. De plus, un système universel mais à paliers multiples pourrait « utiliser les ressources et l'entrepreneuriat locaux au sein d'une interaction et d'une interdépendance régionale et internationale » afin de concilier les grands idéaux de l'unité et rendre plus complémentaires la famille, le clan et la tribu. En outre, la consultation au niveau de la famille et de la communauté devrait constituer la pierre angulaire de tout ordre mondial qui se veut soutenable sur les plans écologique et social. Finalement, la citoyenneté planétaire ne devrait pas se limiter au sens géographique mais plutôt s'étendre sur le plan temporel pour se doter d'un devoir manifeste envers les générations futures.

Ce livre a plusieurs forces, mais je me limiterai à en citer deux. D'abord, les collaborateurs proviennent non seulement des universités mais incluent également le président du principal parti d'opposition du Mexique, un dissident chinois, le représentant de l'ONU pour les réfugiés,

la cofondatrice du Parti vert allemand, le président d'un syndicat brésilien, et deux journalistes du Tiers-monde ! En second lieu, la religion trouve sa place au sein de l'Ordre mondial proposé, tel que prévu par la charte de l'ONU en 1942. Un auteur va jusqu'à demander « Est-il possible de prévoir une conversion religieuse fondamentale du système international et de la mentalité de sécurité nationale ? » En réponse, l'auteure amérindienne d'un autre chapitre présente les moyens spirituels par lesquels les autochtones avaient réalisé et maintenu la paix : la consultation provenant du fond du cœur; l'enfouissement des armes sous l'Arbre de la paix; l'inclusion des mères, des vieux et des guérisseurs spirituels sur le conseil de la communauté; et les récits de légendes pour maintenir les valeurs sacrées.

Je citerai également deux faiblesses du livre. La première est le ton de plusieurs auteurs, qui descend jusqu'au populisme et à la démagogie simpliste. (Plusieurs d'entre eux semblent être des ex-marxistes à la recherche d'un nouveau foyer idéologique.) En deuxième lieu, malgré la critique du terme Nouvel ordre mondial, l'humanité a réellement besoin d'un tel ordre au même titre qu'elle a besoin d'une globalisation appropriée. Le terme Nouvel ordre mondial au sens noble remonte au moins jusqu'en 1873 où le prophète persan Baha'u'llah l'avait utilisé pour décrire ses idéaux de la citoyenneté planétaire, de l'égalité des races et des genres, et de l'unité dans la diversité.

La profession des trente-trois auteurs qui ont contribué à cet ouvrage suggère la longue liste de types de personnes qui pourraient s'inté-

resser à sa lecture : sociologues, économistes, syndicalistes, juristes, anthropologues, planificateurs, autochtones, ONG, etc. En fait, sous les deux réserves mentionnées je recommanderais vivement ce livre à toute personne pour qui les idéaux de l'ordre mondial, de la citoyenneté planétaire et du développement socioéconomique devraient représenter bien plus que des slogans.

Peter CALKINS

Département d'économie rurale  
Université Laval, Québec

### **Nationalism, Democracy and Security in the Balkans.**

BROWN, J.F. Aldershot (Engl.),  
Dartmouth Publishing Company,  
Published in association with RAND  
Corporation, 1992, 215 p.

Pendant toute la période de la guerre froide, il n'était pas du tout de bon aloi de considérer le nationalisme comme une idéologie qui pouvait jouer un rôle en relations internationales. Le monde communiste l'avait relégué à une époque historique antérieure, affirmant que son régime avait résolu ses revendications, alors que le monde occidental, tout en reconnaissant son existence, se félicitait de pouvoir le contrôler et surtout d'éviter le retour de ses manifestations extrêmes. La plupart des études du nationalisme se contentaient de décrire son histoire, d'expliquer ses diverses manifestations et de condamner ses excès. Rares étaient les ouvrages qui examinaient sa pertinence en politique intérieure et extérieure.

Depuis la chute du mur de Berlin en novembre 1989, le nationalisme a refait son apparition en Eu-